

« Ce qui nous manque en Europe, c'est la fierté et le dynamisme »

Pascal Bruckner

Texte : Jacques Geluk
Rédaction : Daniel Cunin
Photographie : Enith Stenhuis

Le philosophe et écrivain français Pascal Bruckner estime que l'Europe ne peut continuer à être guidée par le remords relatif aux atrocités des siècles écoulés. « Nous devons reconnaître nos fautes et nos crimes, c'est parfaitement légitime, mais en même temps reconnaissons aussi que nous avons surmonté cela et ne nous laissons pas intimider par des gouvernements dictatoriaux, autoritaires qui ne cessent de pointer du doigt nos erreurs passées. » À l'automne 2009, Pascal Bruckner a publié un nouveau livre, *Le Paradoxe amoureux*, qui traite du paradoxe qui existe entre la passion et la souffrance, tant dans l'amour que dans la société.

P

Pascal Bruckner montre un optimiste prudent en ce qui concerne l'avenir du Moyen-Orient. Il pense même que cette région, si certaines conditions venaient à être remplies, pourrait changer de visage. « Je soutiens avec enthousiasme le mouvement de protestation iranien. Pour la première fois, un pays qui a fait une révolution Islamique se dresse contre son propre gouvernement. Et pour la première fois dans l'histoire de l'Islam, Dieu en Iran ne sert pas à propager l'obscurantisme, mais à réclamer une vision plus tolérante de la religion. Donc pour une fois, Dieu, est invoqué par ses fidèles pour réclamer plus de démocratie, plus de tolérance. Donc c'est un Dieu sympathique, ce n'est pas un Dieu violent et cruel. Il est extrêmement important que nous soutenions la jeunesse iranienne qui proteste contre la fraude électorale », déclare l'auteur lors de sa première visite au Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, inauguré en 1880 pour célébrer les 50 ans de l'indépendance de la Belgique.

« J'étais en faveur de la guerre en Irak, mais j'ai par la suite regretté cette prise de position. » Bruckner ne souhaite pas considérer sous un jour négatif tout ce qu'ont fait les républicains sous la houlette de Bush, mais il constate qu'après l'invasion du pays, de nombreuses erreurs et crimes ont été commis. « On peut dire qu'il y a eu un petit progrès en Irak et donc si ce pays se maintient dans une certaine forme de paix civile et si l'Iran venait à basculer dans une "autre" forme de démocratie, je crois qu'à ce moment-là, le Moyen-Orient pourrait complètement changer d'aspect. Ajoutez à cela une paix possible entre Palestiniens et Israéliens, encouragée par Barack Obama, à ce moment-là on pourrait dire qu'il y a un grand espoir dans cette région du monde. Je pense que la reconnaissance par Obama de l'importance de l'Islam va avoir un effet très positif sur le monde Islamique. On n'en est pas encore là, mais le Moyen-Orient n'est pas condamné à la tragédie. » Bruckner note que dans les États du Golfe comme Abou Dhabi, des chefs musulmans radicaux et cyniques ont revu leurs positions et s'ouvrent au reste du monde. « Ce ne sont pas des démocraties, ce sont de régimes autoritaires, ce sont des dictatures, mais je crois qu'il y a un ébranlement salutaire qu'il faut regarder avec vraiment beaucoup de sympathie. Après dix années sombres, cela inspire un certain optimisme. » La façon dont l'Occident considère le monde musulman tient principalement, selon Bruckner, à notre façon de nous regarder nous-mêmes. « Sous l'influence du protestantisme luthérien, nous sommes obnubilés par les atrocités que nous avons commises. Cela est très négatif. Il arrive un moment où la culture du péché devient elle-même un péché. C'est pourquoi une certaine dose d'optimisme ne peut pas nous faire de mal. »

Bruckner estime que les Européens, « du fait de leurs atrocités passées » – impérialisme, colonialisme, esclavage, guerres de religion et guerres mondiales –, ont raison de poser un regard critique sur eux-mêmes, mais ils déraillent au sujet de leur culpabilité collective concernant leur action vis-à-vis des gens et des pays d'autres continents. *Le Sanglot de l'homme blanc* (1983), acte d'accusation contre la solidarité déplacée de l'homme blanc à l'égard du Tiers Monde, est considéré par beaucoup comme l'ouvrage le plus controversé de Bruckner, mais c'est dans *La Tyrannie de la pénitence* (2006), livre provocateur et toujours d'actualité, qu'on touche au superlatif du sentiment de culpabilité. Ainsi écrit-il : « C'était vraiment le moment où l'homme blanc compre-

nait que son règne était fini, sa suprématie allait être écrasée par de nouveaux régimes suite à la décolonisation. » « L'Europe vient à peine de naître qu'elle se retourne déjà contre elle-même. » Cette vision à sens unique nous engage mal dans l'approche « de la question du multiculturalisme et de l'assistance aux pays en voie de développement », elle n'a rien changé à « notre » attitude de molle tolérance vis-à-vis de la politique israélienne et se traduit surtout par des dégâts en matière politique et culturelle. Un thème récurrent dans notre entretien avec Bruckner, y compris quand nous abordons des sujets comme l'amour et la sexualité. À l'exemple de la thèse qu'il a soutenue dans les années 1970, son nouveau livre, *Le Paradoxe amoureux*, traite d'ailleurs de l'amour.

Nouveau livre

« Le titre de ma thèse : *Le Corps de chacun est accessible à tous*, est marqué par l'esprit du temps. Dans les années 1960-1970, on a redécouvert un certain nombre d'auteurs oubliés des XVIIIe et XIXe siècles. » Bruckner mentionne deux extrêmes, le marquis de Sade et le socialiste utopiste Charles Fourier qui a eu une grande influence sur la pensée de Karl Marx et de Friedrich Engels en esquissant une nouvelle vision du monde, une alternative au capitalisme censée permettre l'épanouissement de tous, y compris sur le plan sexuel. Dans son ouvrage *Le Nouveau monde amoureux*, Fourier crée une utopie fondée « sur une sorte d'amitié universelle entre les hommes, sans tabous et sans interdits, basée sur les attractions réciproques ». Ce thème de l'amour n'a cessé de fasciner l'affable Pascal Bruckner. Quand il se met à parler du *Paradoxe amoureux*, il ne semble plus prêter attention

« La Burka est une prison de tissu »

au cadre magnifique qui nous entoure : « En partant des métamorphoses subies par le mariage et l'érotisme au fil du temps, j'évoque la résistance intuitive que l'on oppose à toutes sortes de doctrines. Il s'agit du paradoxe qui existe entre passion et souffrance, toutes deux liées à l'amour. » Dans l'hebdomadaire *L'Express*, Bruckner a décrit les années 1960-1970 comme « un épisode angélique et pervers », épargnés par « les maladies vénériennes », dont « on n'a pas fini de ressentir les effets ». « Dans mon nouveau livre, je fais une sorte de bilan de cette période. Elle a commencé au XVIIIe siècle, début d'un moment très important de la révolution sentimentale, ce moment dans l'histoire européenne où l'affection devient le motif central de la vie familiale, l'affection des parents entre eux et entre parents et enfants. Après ça, on connu toutes sortes de révolutions, comme la libération proprement sexuelle qui a commencé à la fin du XIXe siècle. Je pense que mai 1968 marque la fin d'un processus – et rien de plus – où l'affection a été complétée par le culte du corps. Bien que la révolution sexuelle remonte à la fin du XIXe siècle, on a interprété cette flambée de l'amour comme une libération, dans ce moment d'innocence et de prospérité économique en Europe. Qui plus est, les antibiotiques permettaient de lutter contre les maladies autrefois mortelles et l'idée régnait selon laquelle le désir était innocent. »

« Sa haine du clergé, Bruckner l'a développée dans un établissement lyonnais dirigé par les jésuites. » « On les a décrits comme des pédagogues, en réalité on n'enseignait dans cette école que la seule religion. Un catholicisme agressif, sûr de lui, classique et sans aucune mauvaise conscience, selon lequel protestants, juifs et orthodoxes étaient dans



« Il arrive un moment où la culture du péché devient elle-même un péché »

l'erreur tandis que seule Rome était la vérité. » Faut-il voir là la raison pour laquelle il est devenu lui aussi un Européen qui se laisse guider par un sentiment de culpabilité? « Oui, incontestablement, d'autant plus que dans ma famille, du côté paternel, ce sont des protestants, des Hollandais et des Allemands. La mauvaise conscience, c'est ce qu'on reçoit en héritage. Le bon côté de la chose, c'est que ça oblige l'individu à s'interroger sur la façon d'assumer sa propre responsabilité, le mauvais étant qu'on peut tomber dans une sorte de complaisance vis-à-vis de sa propre faute. C'est là un des dangers du christianisme, la culture du péché qui est devenue à son tour péché. La frontière entre bonne et mauvaise conscience est donc très mince. Cette culpabilité, je l'ai beaucoup éprouvée dans ma jeunesse, à coup sûr vis-à-vis du Tiers Monde. Il te faut porter ça, tu n'a pas le choix, me disait-on. »

Nouveaux philosophes

Dans le milieu des années 1970, Pascal Bruckner fait siennes les idées des nouveaux philosophes. Ces penseurs critiquent les penseurs de gauche, leur reprochant de placer, depuis leur tour d'ivoire, le collectivisme et l'idéologie au-dessus de la personne humaine. « Ma génération a sous-estimé le marxisme ; peu à peu, sous l'influence de Camus et de Raymond Aron, le divorce avec le communisme, en tout cas

avec l'idéologie communiste, s'est accompli. Il est vrai que la nouvelle philosophie n'a fait que confirmer les idées défendues par un certain nombre d'intellectuels, notamment des Anglo-Saxons, parce que la France accusait un très grand retard dans la compréhension du phénomène totalitaire. Nous avons commencé à comprendre que les régimes communistes avaient fait des choses effrayantes. » Avant de revenir sur la culpabilité européenne, Bruckner explique pourquoi le Vietnam a marqué le début d'une période d'affaiblissement militaire pour les Américains. « La guerre du Vietnam a été perdue parce que la conscription existait et que les jeunes, en particulier les étudiants, devaient aller se battre. Ce contre quoi ils ont protesté au sein de l'armée même et sur les campus. La classe moyenne s'est insurgée car elle ne voulait pas voir ses propres enfants se faire tuer. Le traumatisme qu'a représenté pour l'Amérique cette première défaite de la meilleure armée du monde n'est pas effacé. Peut-être cela explique-t-il la règle des "zéro morts" du Pentagone. Si la guerre d'Irak suscite moins de protestations, c'est parce qu'elle est faite par des soldats professionnels. » Le traumatisme américain n'a rien à voir avec de la repentance : « La repentance, c'est vraiment un trait de caractère européen, parce qu'on a une histoire beaucoup plus longue que les États-Unis. Les génocides en Europe ont été plus importants que ceux de l'Amérique, même si celle-ci a commis des crimes en grand nombre. Notre mauvaise conscience vient des croisades, de la Conquista en Amérique latine, de l'esclavage et de l'impérialisme. L'Europe était un continent de barbares, de brutes, de missionnaires, même les pays civilisés ont connu et causé des massacres, mais la réalité est beaucoup plus compliquée que ça. Les Européens ne doivent pas

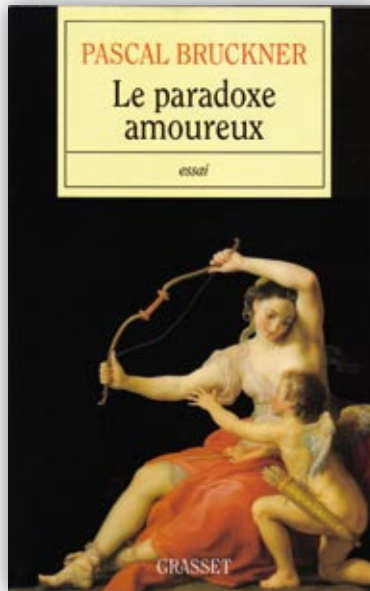
considérer leur Histoire sous un angle purement négatif. Ils ont un travail idéologique important à faire sur eux-mêmes, doivent regarder sous un angle positif les belles choses réalisées dans le passé et considérer la construction européenne comme un modèle pour le monde, modèle dont ils devraient être fiers. Personne n'a rien à gagner à ce que l'Union européenne vise, sur la base d'un sentiment collectif de repentance, à présenter les autres sous un jour meilleur. »

Bruckner dénonce le désintérêt des Européens pour les élections européennes et souligne que des gens du monde entier cherchent à s'établir en Europe ou aux États-Unis. « Les démocrates Iraniens, par exemple, ils ne vont pas en Russie, ils ne vont pas en Chine ni au Moyen-Orient. Il n'y a qu'en Occident qu'ils peuvent connaître la liberté et la prospérité. Dois-je vous rappeler que c'est quand même l'Europe qui a aboli l'esclavage et les colonies, alors que Chinois et Russes continuent d'asservir leurs minorités. » Une nouvelle fois, Bruckner résume cette idée : « Nous devons reconnaître nos fautes et nos crimes, c'est parfaitement légitime, mais en même temps reconnaissons aussi que nous avons surmonté cela et ne nous laissons pas intimider par des gouvernements dictatoriaux, autoritaires qui ne cessent de pointer du doigt nos erreurs passées. » Un des problèmes, selon lui, réside dans le fait que les Européens partagent beaucoup de choses, mais qu'il n'existe pas d'unité européenne. « Bruxelles n'est pas une capitale, c'est un centre de production de normes internationales pour le camembert, pour le lait, pour le beurre, pour les bananes, pour des gâteaux, mais ce n'est pas un centre politique. D'ailleurs, chaque fois qu'il y a une crise, c'est à Londres, à Paris, à

Berlin que l'on prend des décisions et rarement Bruxelles. Le jour où il y aura un président de l'Europe, comme il y a un président des États-Unis, et un gouvernement, ce sera beaucoup plus facile. Tant que l'Europe reste en retrait, les propos de Henri Kissinger gardent leur pertinence : 'Vous n'avez pas d'Europe, ce que vous avez c'est la Suède, l'Allemagne, la France...' ».

Musulmans

Les vues de Bruckner sur les musulmans ont suscité maints débats. « Le multiculturalisme, c'est le racisme des antiracistes », a-t-il pu affirmer. « Comme je l'ai déjà dit, la haine de soi est très forte en Europe, beaucoup de personnes, dont maints politiciens, estiment que toutes les traditions des autres sont par nature meilleures. Et donc on accepte des musulmans traditionalistes ce que jamais on n'acceptera d'un pasteur ou d'un prêtre. C'est l'alliance très intéressante en Europe de l'extrême gauche et des fondamentalistes musulmans. Je pense que les immigrés doivent devenir européens. On peut parfaitement garder sa culture d'origine, mais la culture première est celle du pays d'adoption. La laïcité à la française, d'ailleurs imitée par un grand nombre de Turcs, est à mon sens une très bonne chose. La loi sur le voile Islamique qui est interdit à l'école et dans les administrations, a été un grand succès en France. 70% des femmes musulmanes françaises approuvent cette loi, parce que pour elles, le voile est un signe d'oppression. Je suis tout à fait d'accord avec le projet d'interdiction de la burka qui est une prison de tissu pour les femmes. Mais il n'est pas nécessaire de légiférer, des arrêtés municipaux devraient suffire à faire comprendre qu'on doit marcher dans la rue le visage découvert pour de simples raisons de sécurité. Les Anglo-Saxons ne comprennent pas notre attitude au sujet des symboles religieux. Le président Obama a dit au Caire que nous ne devrions pas dicter aux jeunes filles leur façon de s'habiller, mais c'est une très mauvaise interprétation de la loi française. Regardez, l'Europe est très tolérante et refuse d'imposer aux autres ses valeurs. On ne peut pas demander à un Chinois, un Irakiens ni à un Sud-Africain de vivre comme un Français ou un Néerlandais, mais s'ils s'établissent sur le sol européen, ils deviennent citoyens français, néerlandais



ou allemand et on doit dès lors leur demander, sur les questions essentielles, de suivre nos coutumes. Ici, on refuse la polygamie, on estime que l'homme et la femme sont égaux en dignité et que la loi est la même pour tous. Par conséquent, on ne peut pas transiger là-dessus. »

Gauche

Avec beaucoup de sincérité, Pascal Bruckner déclare : « Heureusement que Ségolène Royal n'a pas été élue à la présidence de la République. La gauche française et même les gauches européennes sont dans un état de désarroi et de désordre idéologique total. La gauche française est morte, le parti socialiste est extrêmement mauvais ; si je me sens à gauche, c'est donc par tradition culturelle. Le seul en qui j'aurais confiance, c'est Dominique Strauss-Kahn. Aujourd'hui Nicolas Sarkozy a volé ses idées à la gauche.

C'est très triste parce que nous sommes un pays sans opposition. François Bayrou est un idiot et tous les hommes de gauche se tuent les uns les autres. La gauche française est morte et elle doit mourir encore plus pour ressusciter un jour, mais je pense qu'alors, le parti socialiste explosera. Si Sarkozy partait en 2012, il n'y aurait personne pour diriger le pays. » La gauche n'ayant pas fait son travail, on assiste à une résurgence du populisme, constate Bruckner en faisant allusion à l'Italie et aux Pays-Bas. « La gauche a été trop laxiste au niveau de la religion et de l'immigration, elle a trahi le message des Lumières. Le message des Lumières, c'est la tolérance, mais c'est aussi l'intolérance face au fanatisme, la non tolérance vis-à-vis du fanatisme. Au nom de la tolérance, on a été trop indulgents envers toutes les manifestations de fanatisme, parce qu'elles venaient d'un autre pays que le nôtre. » Quel futur cela nous réserve-t-il ? « L'avenir pour l'Europe, c'est soit une Europe repentante qui se retire peu à peu de la scène mondiale, soit une Europe qui accepte sa part de responsabilité historique et qui réaffirme le respect qu'il convient d'attacher à nos normes et valeurs. Notre mauvaise conscience n'est qu'un alibi pour ne plus être dans l'Histoire moderne. Ce qui nous manque en Europe, c'est la fierté et le dynamisme. Pour résumer : nous avons le choix entre le déclin et la renaissance. » 🎓



Pascal Bruckner a poursuivi ses études à l'Université de Paris I et de Paris VII, puis à l'École Pratique des Hautes Études.

Après avoir commencé à publier dans l'esprit des nouveaux philosophes, il a signé des romans dont *Lunes de fiel* (1981, adaptation cinématographique de Roman Polanski) et *Les Voleurs de beauté* (1997, Prix Renaudot). Il est l'auteur de plusieurs essais publiés aux éditions Grasset : *La Tentation de l'innocence* (prix Médicis 1995), *L'Euphorie perpétuelle ou le devoir de bonheur* (2000), *Misère de la prospérité* (prix du meilleur livre d'économie, prix Aujourd'hui 2002), *La Tyrannie de la pénitence* (2006), *Paradoxe amoureux* (2009). En collaboration avec Alain Finkielkraut, il a écrit *Le Nouveau désordre amoureux* (1977).

Entre 1992 et 1999, Bruckner a soutenu la résistance croate, bosniaque et kosovare face aux Serbes. En 2003, il était partisan d'une intervention américaine contre Saddam Hussein ; par la suite, il a critiqué les erreurs des militaires ainsi que les tortures perpétrées à Abou Graïb et Guantanamo Bay. Les conceptions qu'il défend au sujet du multiculturalisme ont suscité un débat au niveau international.

Contact : pascalbruckner@speakersacademy.fr